

BEDRAN BEBZ EKICI

LES RUINES  
DE NOUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

Ekici Servan,  
Temel Nejla,  
Ekici Hatice,  
Ekici Tahsin,  
Ekici Yusuf,  
Demirel Hakime,  
Aw Mamadou,  
Le Meec Française.

Et je te remercie, toi.  
Toi, et ton absence d'effort, qui m'ont permis  
d'écrire.

© Éditions Maïa  
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-891-2  
Dépôt légal : septembre 2025

*"Hopin' one day you'll understand why."*

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

## Prologue

### « Trop tard »

Elle l'observe de loin.

Son regard se perd sur lui, sur son sourire, sur la façon dont il passe la main dans ses cheveux, un geste qu'elle connaissait par cœur. Avant, c'était elle qui le faisait rire ainsi. Avant, c'était elle qui avait droit à ce regard tendre, à ces caresses pleines d'affection.

Maintenant, c'est une autre femme.

Son cœur bat trop fort dans sa poitrine. Une rage sourde. Un vide immense. Un désespoir qu'elle ne veut pas nommer. Il ne l'a pas vue, et peut-être vaut-il mieux ainsi. Si leurs regards se croisent, que pourrait-elle dire ? Que pourrait-elle faire ? Lui sourire comme si elle allait bien ? Faire semblant de ne pas sentir son âme se fissurer un peu plus à chaque seconde ?

Elle ne veut pas de pitié, car sa fierté est toujours aussi grande. Alors elle reste là, figée, témoin silencieuse de sa propre tragédie.

Il est heureux... Cette pensée l'écrase... Il est heureux sans elle.

Sa gorge se serre, sa vision se brouille légèrement. Elle cligne des yeux pour chasser la brûlure qui menace de déborder. Elle n'a pas le droit de pleurer. Elle ne veut pas. Parce qu'au fond, c'est elle qui a creusé cet abîme entre eux. C'est elle qui l'a laissé partir. C'est elle qui a cru, stupidement, qu'il reviendrait.

Mais il ne revient pas.

Elle a attendu. Elle a cru que le manque le ramènerait vers elle. Qu'un jour, il frapperait à sa porte, fatigué de cette séparation absurde. Qu'il lui dirait qu'il l'aime encore, qu'il ne peut pas vivre sans elle.

Sauf qu'il a appris à vivre sans elle.

Et cette femme à son bras, cette femme qui rit avec lui comme si elle avait toujours été là, n'a pas eu besoin d'années pour comprendre une chose qu'elle a ignorée trop longtemps : il fallait juste l'aimer... Juste ça.

Pas de grandes déclarations, pas de sacrifices insensés. Juste être là, montrer que son amour était réciproque. Mais elle n'a jamais su le faire.

Elle ferme les yeux très vite. Des images s'imposent à elle.

Lui, en train de lui dire qu'il se sent seul, alors qu'il est juste en face d'elle. Lui, préparant une surprise pour son anniversaire, alors qu'elle oubliait toujours le sien. Lui, la regardant avec cette lueur d'espoir, cet espoir qu'elle finirait par lui montrer, juste une fois, combien elle tenait à lui.

Mais elle ne l'a pas fait. Par fierté. Par bêtise.

Elle pensait qu'il était acquis.

Qu'il l'aimerait toujours, quoi qu'il arrive.

Elle s'était trompée.

Il avait fini par partir.

Et maintenant, elle était prisonnière de cette vie sans lui, une vie où il n'y avait plus de messages du matin, plus de mains qui se cherchaient instinctivement, plus de regard brûlant posé sur elle... Juste un vide.

Et devant elle, cet homme qui fut sien, qui appartient désormais à une autre.

Elle tourne les talons, le cœur au bord des lèvres.

Elle ne supporte plus de regarder ce qu'elle a perdu.

Elle ne supporte plus d'admettre que cette fois, c'est vraiment trop tard.

# **ACTE I**

## **ZANA**

## Chapitre I

### Le coup de foudre

Elle est là, immobile, comme une ombre parmi la foule qui bouge, qui rit, qui vit. Ses mains tremblent légèrement, mais elle les enfonce dans les poches de son manteau pour cacher ce signe de faiblesse qu'elle refuse d'admettre. Devant elle, à quelques mètres à peine, il est là. Lui. L'homme qu'elle a aimé, l'homme qu'elle a perdu. Et il rit. Un rire franc, naturel, qui résonne dans l'air frais du soir comme une gifle qu'elle n'avait pas vue venir. Ce rire, c'était autrefois le sien, celui qu'elle provoquait sans effort, celui qui illuminait ses journées les plus sombres. Aujourd'hui, ce rire appartient à une autre.

Elle se tient près d'un lampadaire, à la périphérie de la place animée, un endroit où les gens se réunissent après le travail pour boire un verre, discuter, oublier la routine. Le ciel est d'un gris métallique, annonçant une pluie imminente, et pourtant, tout semble éclatant autour de lui. Lui, avec ses cheveux légèrement ébouriffés par le vent, ses yeux brillants d'une joie qu'elle ne lui a pas vue depuis des années. Et elle, cette autre femme, accrochée à son bras, penchée vers lui comme si chaque mot qu'il prononce était une pépite d'or. Ils sont beaux ensemble, pense-t-elle avec une amertume qui lui ronge les entrailles. Ils ont une aisance, une complicité qui lui rappelle ce qu'elle et lui avaient, autrefois. Ou du moins, ce qu'elle croyait être leur complicité.

Elle devrait partir. Tourner les talons, rentrer chez elle, se cacher sous sa couette et faire comme si elle n'avait rien vu. Mais ses pieds refusent de bouger, comme enracinés dans le pavé froid. Elle le regarde rire, et une douleur sourde lui transperce la poitrine. Il semble heureux. Vraiment heureux. Et cette idée, plus que tout, la détruit. Parce qu'elle sait, au fond d'elle, que ce bonheur, elle l'a laissé s'échapper. Elle l'a laissé filer entre ses doigts, comme du sable qu'on ne peut retenir.

Ses yeux s'attardent sur lui, sur la manière dont il incline la tête lorsqu'il écoute, sur la fossette qui se creuse sur sa joue gauche quand il sourit. Elle se souvient de chaque détail, de chaque nuance de son visage, comme si ces souvenirs étaient



gravés dans sa chair. Et pourtant, aujourd'hui, il lui est étranger. Il n'est plus à elle. Il appartient à cette femme aux cheveux châains, à cette femme qui porte une écharpe rouge vif et qui semble savoir exactement comment le toucher, comment capter son attention.

Elle serre les poings dans ses poches. Une partie d'elle veut crier, courir vers lui, lui demander pourquoi, lui dire qu'elle regrette, qu'elle a changé. Mais une autre partie, plus froide, plus orgueilleuse, lui murmure de rester silencieuse, de ne rien montrer. Après tout, n'est-ce pas ce qu'elle a toujours fait ? Ne pas montrer. Ne pas dire. Ne pas ressentir, du moins pas à voix haute. Et maintenant, regarde où ça l'a menée.

Un couple passe devant elle, main dans la main, et elle détourne les yeux, incapable de supporter cette image de bonheur qu'elle ne connaîtra plus. Ses pensées s'embrouillent, et soudain, un flash la ramène en arrière, à un moment où tout était différent, à un moment où elle croyait encore que l'amour était éternel.

C'était une soirée d'automne, il y a cinq ans. Les feuilles mortes craquaient sous ses pas alors qu'elle traversait le parc près de chez elle, un livre à la main, pressée de rentrer avant que la nuit ne tombe complètement. Elle avait toujours aimé cette heure où le ciel hésitait entre jour et nuit, où les couleurs semblaient plus vives, plus vibrantes. Ce jour-là, cependant, elle était distraite. Une journée longue, un travail stressant, et cette sensation constante qu'elle courait après quelque chose qu'elle ne pourrait jamais attraper.

Et puis, il était apparu.

Il était assis sur un banc, une guitare posée sur les genoux, les doigts courant sur les cordes avec une aisance déconcertante. Elle s'était arrêtée net, comme hypnotisée par le son mélancolique qui s'élevait dans l'air frais. Il levait les yeux à ce moment précis, et leurs regards s'étaient croisés. Un choc. Une étincelle. Elle avait senti son cœur s'emballer, une chaleur soudaine monter à ses joues. Il avait souri, un sourire timide mais lumineux, et elle avait su, instinctivement, que quelque chose venait de changer.

« Vous aimez la musique ? » avait-il demandé, sa voix grave et douce à la fois.

Elle avait hoché la tête, incapable de trouver ses mots. C'était ridicule, elle le savait. Elle, d'ordinaire si sûre d'elle, si maîtrisée, réduite au silence par un simple regard. Mais il y avait quelque chose en lui, une intensité, une vulnérabilité qu'elle n'avait jamais vue chez quiconque. Il s'était levé, avait posé sa guitare contre le banc, et s'était approché d'elle. Pas trop près, juste assez pour qu'elle sente son parfum – un mélange de bois et de quelque chose de frais, comme la pluie.

« Je m'appelle Ada », avait-il dit, tendant une main qu'elle avait serrée, notant au passage la chaleur de sa peau, la fermeté de sa poigne.

« Zana », avait-elle répondu, sa voix tremblante malgré elle.

Ce fut le début. Une conversation qui dura des heures, assis sur ce banc, à parler de tout et de rien. De la musique qu'il composait, des livres qu'elle lisait, des rêves qu'ils portaient tous deux, enfouis quelque part au fond d'eux. Il y avait une alchimie entre eux, une évidence qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Chaque mot, chaque regard semblait chargé d'une promesse silencieuse. Lorsqu'il l'avait raccompagnée jusqu'à son appartement, sous un ciel étoilé, elle avait senti que sa vie venait de basculer.

Les jours suivants furent un tourbillon. Des messages incessants, des rendez-vous improvisés, des rires partagés au coin d'un café ou sous la pluie battante. Ada avait une manière de la regarder qui la faisait se sentir unique, précieuse. Lorsqu'il l'embrassa pour la première fois, sous un réverbère tremblotant, elle crut que le monde entier s'était arrêté pour eux. Ses lèvres étaient douces, mais fermes, et elle se laissa emporter, oubliant toutes ses défenses, toutes ses peurs.

C'était parfait. Trop parfait, peut-être.

Zana cligne des yeux, ramenée brutalement à la réalité. Le rire de Lucas résonne encore dans ses oreilles, mais maintenant, il est mêlé à celui de cette autre femme. Elle se force à respirer, à calmer le tumulte qui fait rage en elle. Elle veut haïr cette femme, la blâmer pour tout, mais au fond, elle sait que ce n'est pas juste. Ce n'est pas sa faute. C'est la sienne.